

poléon Bonaparte, fils de Jérôme. Le prince a pris sur le champ un maître d'espagnol, et tout annonce qu'il va faire quelque séjour dans cette capitale. Son passeport avait été visé à Marseille; depuis son arrivée ici, il l'a été à la légation française. On comprend que la présence du prince dans les murs de Madrid donne naissance à de nombreux commentaires. Il se dit enchanté de toutes les provinces qu'il a déjà parcourues et charmé de l'Espagne. Sera-t-elle aussi contente de lui? Déjà l'on murmure tout bas que le voyage du prince a une portée politique, et que ce candidat.....matrimonial, peut être est mis en avant par les Anglais. A cet égard, tout est encore conjectural et fort mystérieux."

## SAVOIE.

—Des avalanches ont ravagé les environs de Chamouny (Savoie). Voici ce qu'on écrit des bains de Saint-Gervais :

« Le 15 janvier a été, pour nos vallées, un jour de deuil dont on gardera longtemps souvenir. La quantité de neige étant considérable sur les hauteurs et la température s'étant adoucie, plusieurs avalanches ont eu lieu, et ont amené de déplorables malheurs. Aux Ouches, sur la route des bains de Saint-Gervais à Chamouny, le juge de paix a procédé à l'extraction des cadavres d'un père et de ses trois fils ensevelis sous la neige. La mère et une autre fille ont été retrouvées vivantes, et ont raconté avoir recueilli le dernier soupir de ceux que l'avalanche a recouverts. C'est vers minuit que la masse de neige envahit ce village.

« A Saint-Nicolas, une autre avalanche, venue du sommet du Mont-Joly, a emporté une jeune fille qui n'a pu être retrouvée. La commune de Vallorsine présente en ce moment le spectacle le plus affreux; l'impétuosité d'une avalanche à renversé le clocher, démantelé le presbytère, découvert l'église et brisé ou endommagé plusieurs habitations. Le curé de cette paroisse a retrouvé, dans son jardin, les trois cloches de l'église, recouvertes de plus de vingt pieds de neige. Cette avalanche a provoqué la chute de plus de cent autres; en sorte que, depuis Argentières jusqu'à Vallorsine, c'est-à-dire pendant trois fortes heures de chemin, le juge de paix de Saint-Gervais, qui a fait preuve en cette occasion de zèle et de courage, ne marchait que sur des versans d'avalanches.

« Les ravins, les ruisseaux, les ponts, les villages, les arbres de la route, tout avait disparu, et le sommet des cheminées marquait seulement, en quelques endroits, que l'on se trouvait sur tel ou tel village, dont les guides désignaient les noms. On ne peut maintenant pénétrer dans les habitations que par des voûtes soutenues par des colonnes de neige. Si cet événement avait eu lieu au moment de la sortie de l'église, les malheurs eussent été bien plus grands encore. Le même jour, une scène aussi affligeante se passait à la Giétaze, non loin de Mégève: une autre avalanche y détruisit un village entier, où quatorze personnes ont péri; ce n'est qu'au bout de quarante huit heures qu'il a été possible d'y organiser quelques secours."

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 28 mars :

*Souscription de la Guadeloupe.*—Si nous sommes bien informés, le comité français a reçu, avant-hier, environ 800 dollars et hier 1,100. Chacun veut contribuer à cette bonne œuvre. Cette somme, qui provient de souscriptions faites presque exclusivement parmi les populations française et allemande de New-York, est expédiée à la Guadeloupe sur un navire qui part aujourd'hui même. A la Nouvelle-Orléans, une souscription a été ouverte par M. Cannon, avocat, président de la Société des Francs-Maçons, et par M. Eyma, avocat créole de la Martinique.

*Une pieuse idée.*—Nos lecteurs applaudiront comme nous à l'idée qu'ont conçue nos dignes prêtres de St. Vincent-de-Paul, et qu'ils communiquent dans la lettre suivante. C'est à la religion qu'il appartient de prêcher la charité, l'un de ses plus beaux enseignements, l'une de ses œuvres les plus divines.

A. M. F. Gaillardet, Editeur du *Courrier des Etats-Unis*.  
New-York, le 25 mars 1843.

Monsieur,

Le vil chagrin que nous avons tous ressenti à la nouvelle du désastre qui a frappé d'une manière si inattendue et si affreuse tant de nos compatriotes de la Guadeloupe, a trouvé une consolation dans l'appel que M. le consul-général de France a fait à la générosité publique. Cette démarche est trop sage, trop conforme aux vœux de nos populations, aux sentimens de l'humanité et de la charité chrétienne, pour que je craigne de mal interpréter les dispositions de la congrégation catholique française qui veut bien m'honorer de sa confiance, l'invitant à seconder de tout son zèle l'œuvre de bienfaisance, qui vient d'être annoncée. Je viens donc, Monsieur, vous prier humblement d'annoncer à nos compatriotes que le produit des quêtes qui seront faites dans notre église de Saint-Vincent-de-Paul, le 2 avril, sera destiné au soulagement de nos frères infortunés, et versé entre les mains de M. de Laforet, qui, nous l'espérons de son dévouement pour le bien, aura la bonté d'accepter notre offrande, et de la joindre aux secours fournis par la souscription ouverte en faveur de la Guadeloupe.

Agréez, Monsieur, etc.

L'abbé LAFONT.

TONY LAFRIMBOLLE.

(SUITE.)

M. Lafrimbolle se retira dans une belle maison qu'il avait achetée au Marais, et vécut paisiblement avec sa fille, ce qui ne l'empêchait pas de se

plaindre à ses amis, devant elle, qu'il était *tout à fait isolé*. Occupé depuis la première jeunesse dans sa boutique, rompu au train journalier des affaires, il ne pouvait s'accoutumer au repos, il s'ennuyait de son bien-être, il s'ennuyait de tout. Il est vrai qu'Augustine, excellente fille du reste, douce, bonne, timide, était la personne la moins capable du monde de le divertir, ni lui ni bien d'autres. Elle ne savait nourrir une conversation de quelque étendue et de quelque suite qu'avec son serin, encore d'une manière en apparence assez confuse. Même un jour qu'elle avait laissé la porte de la cage ouverte, se fiant à son attachement, ce serin s'envola, ce qui serait penser qu'il n'était pas aussi satisfait qu'on pourrait croire. Les lettres d'Italie apportaient un médiocre soulagement dans la maison: on n'en avait que plus d'impatience d'embrasser les jeunes gens. Cette oisiveté, chez un autre homme que M. Lafrimbolle, aurait pu produire des effets funestes, car elle est, comme on l'a tant dit, la mère de tous les vices. M. Lafrimbolle se remit au basson, qu'il avait effleuré dans sa jeunesse.

—C'est l'histoire du père que tu contes-là? dit Nazarille; à la bonne heure, va pour l'histoire du père.

—J'arrive aux jeunes gens. Tu te moques; mais apprends un peu, mon petit ami, que je n'ai point usé de tous les droits que donne aujourd'hui cet agréable métier de narrateur, et dont j'ai pris connaissance dans des livres couleur safran qui sont sûrs. Je ne t'ai point fait seulement le portrait physique et détaillé de mes personnages, ce qui est indispensable pour frapper l'esprit du lecteur, quoiqu'il soit bien clair qu'il ne peut s'en faire aucune idée. Je ne t'ai point dit que Mlle Lafrimbolle avait la *prunelle tigrée de fibrilles glauques*, qu'un *réseau de veines d'azur courait comme les colorages d'une carte géographique sous la peau grasse et mate de son visage*, et que *les commissures des lèvres étaient fouillées au ciseau*, comme cela se pratique entre gens de fantaisie et de loisir, qui n'ont rien de mieux à dire. Je ne t'ai point tracé de ces peintures anatomiques qui font lever le cœur à la description d'une jolie femme. Que dis-je? Je ne t'ai point même rapporté d'Augustine qu'elle avait au bout de ses bras deux mains patriciennes dont les attaches étaient d'une finesse fabuleuse, et qu'elle avait le col *fièrement emmanché dans les épaules*; et pourtant il est certain qu'Augustine avait le col emmanché tout aussi bien qu'une autre; la chère enfant! cet éloge l'eût fait frémir à la seule idée que tout cela pouvait être d'aventure beaucoup moins bien emmanché; elle eût craint à chaque pas de tomber en pièces comme le danseur des *fantocini*... Te figures-tu quelqu'un qui n'a rien au bout de ses bras... Fi, fi, infirmes, cachez vos moignons... J'aurais pu te dire aussi, car on assure que cela aide prodigieusement au développement d'un récit, que M. Lafrimbolle avait dans son salon douze fauteuils ventrus peints en gris clair, à pieds cannelés, couverts d'une étoffe de soie couleur tourterelle; que le sujet de sa pendule en cuivre doré était l'amour prêt à saisir un papillon, et je parlais de là pour te décrire l'ameublement, jusqu'à la poussière qui chargeait les saillies d'un buste d'Hippocrate placé sur le secrétaire, à cause que M. Lafrimbolle avait été droguiste.

—Si ce n'était mon amitié pour toi, mon indulgence pour tes défauts et l'intérêt que je prends au fond du récit, interrompit Nazarille, je m'enfuirais.

Pelloquin éclata de rire, à la faveur de quoi Nazarille outrant le comique de sa mauvaise humeur, revint encore à la tourte.

—Vraiment, je ne plaisante point, reprit Pelloquin, j'aurais dû te dire surtout que M. Lafrimbolle était le plus intégrè, le plus rigoureux, le plus probe, le plus honnête homme qui eût jamais vendu à faux poids un quarteron de jujubes dans toute la rue des Lombards. Il tremblait à l'idée d'une tache sur le nom de cette race vénéral qui durant trois générations s'était impunément roulée de père en fils dans le noir de fumée et la cochenille. Bien entendu qu'il ne comptait pour rien les petits et grands détournements, permis, tolérés, pratiqués dans le commerce et qui ne laissent pas d'être nombreux. Et voilà bien les gens! Ils rougiraient de soustraire un mouchoir d'une poche, et ils vous dévalisent tranquillement, assis derrière leur comptoir... Je reprends le fil du récit.

—A ton aise, dit Nazarille, ne te gêne point.

—Vois-tu, reprit Pelloquin, c'est que cela est assez difficile. Le fil se divise en cet endroit et menace de se rompre par conséquent. Je suis à ce que l'on pourrait appeler, pour les conteurs comme pour les voyageurs de grand chemin, *une patte d'oie*. Mon action se bifurque en effet; les uns sont à Paris, les autres à Rome. Qui suivre? Cette difficulté m'arrête sans qu'il y paraisse; d'autant que je m'étudie à mettre en récit cette histoire, qui m'est familière, après l'avoir exposée déjà sous une autre forme.

—Allons donc....

—Oui, j'en avais fait une pièce de théâtre, et de cette manière, les actes, les scènes parfaitement divisés, épargnaient les transitions et arrangeaient tout... Je m'aperçois que le récit est une autre affaire.

—Est-il bien possible? Tu t'es mêlé d'écrire?

—Oui, l'on venait de me chasser d'une place de commis parce que je n'avais point assez étudié. Il fallait bien faire quelque chose... Je fis un vaudeville... Tout bien considéré, je pense qu'il faut ici nous remettre à la suite des jeunes gens. Tom et Tony passaient donc le temps de leur mieux à Rome, sachés d'une seule chose, c'était de n'avoir jamais vu, jamais touché, jamais admiré un seul de ces fameux bandits qu'ils s'attendaient à trouver en Italie d'après les enseignements nombreux des romances, des opéras et des devant-de-cheminées. Ils avaient rencontré des voleurs dans les auberges, dans les boutiques et même parmi leurs camarades, mais de petits vo-